

pleuvaient. Les cloches des églises, cloches des épousailles, cloches de joie, sonnaient à la volée. De place en place, les musiques militaires, échelonnées, faisaient alterner la marche royale et l'hymne espagnol. Avec une extrême lenteur, au pas, pour obéir à la tradition, le cortège avançait.

La Puerta del Sol avait été traversée au milieu de manifestations d'enthousiasme frénétique, et le cortège s'était engagé dans la rue « Mayor ». Il était deux heures de l'après-midi. C'était, à la hauteur du numéro 88, une maison de quatre étages, avec, au rez de chaussée, une « taberna » et une épicerie. Voici, d'après le récit d'un habitant de la maison d'à côté, ce qui se passa alors :

« Le carrosse de la reine-mère, qui précédait celui des souverains, marquait un temps d'arrêt. Soudain, une ou bien deux détonations terribles, très rapprochées, retentirent, pendant la chute d'un bouquet de fleurs d'une fenêtre du quatrième, et qui était lancé dans la direction du carrosse royal.

« Aussitôt, un remous se produisit dans le cortège. On aperçut des chevaux qui se cabraient, se tordaient, des cavaliers qui tombaient. Simultanément, des cris aigus de terreur, d'angoisse, des imprécations éclatèrent : « La bombe, la bombe ! » cria-t-on.

« Tout s'était passé en un clin d'œil. Le spectacle de la chaussée était horrible à ce moment : un étal de boucher dégoûtant de sang. Les chevaux blancs du carrosse se débattaient dans les convulsions, sanglants sous leurs belles houpes de plumes. L'un d'eux était étripé comme à une corrida. Un des piqueurs, presque un enfant, était étendu, la cervelle en bouillie ; tout près, un capitaine et deux lieutenants tués, un peu plus loin, deux ou trois soldats tués, des soldats blessés. Des râles s'élevaient. Il y eut un chaos indescriptible. »

La boucherie n'était pas que dans la rue, elle était aussi dans la maison tout aussi horrible, tout aussi étendue.

Selon la dernière hypothèse, il n'y a eu qu'un seul engin, mais formé de deux bombes jumelles. Ce qui donne de la valeur à cette hypothèse, c'est que sur le balcon du premier étage de l'immeuble étaient étendues, tuées raides, la marquise de Tolosa et sa fille ; dans le salon auquel les fenêtres du balcon servaient de débouché, trois autres malheureux étaient